

PRÉSENTATION DU PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE BOB DYLAN

L'œuvre de Bob Dylan ne se trouve pas dans les livres mais dans un autre domaine que celui du roman ou de l'essai. C'est un art de la parole qui s'apparente à la poésie lyrique, à l'éloquence et au théâtre, formes qui ne sont pas forcément destinées à la lecture. Ces formes d'expressions différentes ont depuis longtemps pris leur place dans le concept assez large de littérature. Il ne faut donc pas s'étonner du jugement de l'Académie Suédoise quand elle décerne le Prix Nobel 2016 à Bob Dylan.

Comment se passent les grandes révolutions dans le monde de la littérature ? Il arrive souvent que quelqu'un prenne une forme simple et méprisée, qui n'appartient pas encore aux Belles Lettres, et l'amène à se modifier. Ainsi le roman moderne naquit un jour de l'anecdote et de la lettre, le théâtre des temps modernes surgit de planches posées à même des tonneaux sur une place de marché, des chansons en langue vulgaire détrônèrent la poésie latine des lettrés, les fables animalières et les contes sortirent de la chambre des enfants pour accéder au Parnasse grâce à La Fontaine et à Hans Christian Andersen. Chaque fois que quelque chose d'identique arrive, notre idée de ce qu'est la littérature se modifie.

Le fait d'accorder à un chanteur-compositeur le Prix Nobel de littérature ne devrait pas en soi être surprenant. Dans un passé lointain toute la poésie était chantée ou déclamée avec fougue, les poètes étaient des rhapsodes, des bardes, des troubadours, sans oublier que le mot lyrisme est dérivé de la lyre.

Mais ce que Bob Dylan a accompli n'est pas un retour aux Grecs ou aux Provençaux, comme Ezra Pound s'y est attelé à son époque. Dylan se dédie au contraire corps et âme à la musique populaire américaine

du XXe siècle. Celle jouée dans les stations de radio et enregistrée sur des disques pour les gens ordinaires, blancs et noirs : des chants contestataires, du folk, du blues, du rock naissant, du gospel, de la musique de divertissement. Il en écoute jour et nuit, il les teste sur ses instruments, les apprend, essaie de les imiter. Mais lorsqu'il écrit des chansons similaires, elles deviennent différentes. La matière se transforme dans ses mains. Tout ce qu'il trouve dans le clinquant et le fatras, dans les rimes banales et les phrases ingénieuses, dans les malédictions et les prières pieuses, dans les chuchotements amoureux et les blagues vulgaires, il le purifie en or poétique, s'il le fait exprès ou non, la question n'est pas pertinente, toute création commence par l'effort d'imitation.

Même après cinquante ans d'exposition continue, on n'a pu s'habituer à l'égal en musique du Hollandais Volant de la légende. Il rime bien, dit un critique pour expliquer sa grandeur. Et c'est vrai. Son art de rimer est un procédé alchimique qui dissout tous les liens et en crée de nouveaux qui trouvent à peine place dans le cerveau humain. C'est un choc. Alors que le public attend des chansons folks-pops, un jeune homme avec sa guitare réalise une fusion du langage de la rue avec la langue de la bible, après laquelle la fin du monde serait perçue comme une reprise superflue. Il chante en même temps l'amour avec la force persuasive que tous souhaiteraient posséder. Soudain de nombreux textes de poésie livresque sur terre paraissent étonnamment fades, et les textes de chansons ordinaires, ceux que les collègues continuent d'écrire, ressemblent à une sorte de vulgaire poudre après la découverte de la dynamite. On cesse bientôt de le comparer à Woody Guthrie et Hank Williams pour l'associer à Blake, Rimbaud, Whitman, Shakespeare.

Saluer cette révolution en accordant le Prix Nobel à Bob Dylan est une décision qui semblait audacieuse juste avant qu'elle ne fût prise et qui paraît déjà évidente. Mais est-ce que nous lui donnons le prix parce qu'il a mis le système de la littérature en désordre ? Non, en fait non.

Il y a une explication plus simple, celle que nous partageons avec tous ceux qui attendent sa voix magique, le coeur battant devant la scène d'une des étapes de sa tournée interminable. Chamfort fait la remarque que lorsqu'un maître comme La Fontaine se montre, la hiérarchie des genres, la conception de ce qui est grand et petit, élevé et bas en littérature, ne jouent aucun rôle. "Qu'importe en effet de quel ordre soient les ouvrages, quand ils offrent des beautés de premier ordre ?" note-t-il. C'est la simple réponse à la question comment Bob Dylan est entré dans la littérature: parce que la beauté de ses chansons est de premier ordre.

Il redonne au langage poétique le style élevé, perdu depuis les romantiques, en choisissant la place la plus invraisemblable de toutes : le disque commercial. Non pas pour chanter l'éternité, mais pour dire ce qui se passe autour de nous. Comme si l'oracle de Delphes lisait les informations du soir.

Les chansons de Dylan résument l'histoire américaine avec la violence de ses extrêmes. Le pays qu'il décrit est une Arcadie usée, où seul le plus élémentaire des droits humains est assuré, celui de s'en aller. La perspective universelle est fondamentale dans tout ce qu'il compose. Il est une anomalie dans notre ère de narcissisme par son manque d'intérêt pour sa propre personne. L'homme qui parle dans ses chansons n'est jamais lui-même, c'est un peu chacun d'entre nous, l'homme ou la femme dans la foule, assez souvent un être marginalisé, quelqu'un qui se tient à l'écart, un amoureux de la vie, une personne qui survit sans la protection de la société, un "honnête homme". "Pour vivre hors de la loi, il faut être honnête", dit-il. Tel le magicien des contes il peut adopter des centaines de formes, et il ne se laisse pas tromper. Dylan a chanté les marins, les ouvriers agricoles, les employées d'usine, les serveuses, les détenus, les soldats, les saints et les boxeurs, mais jamais les universitaires. Sa voix est insidieuse, sur ses gardes face à un monde plein de fausseté. Chez lui le politique est

le regard clair posé sur les traits barbares de la société, ce n'est pas une "bonne cause" ou un programme.

Il exprime la parole de nombreuses personnes sans vouloir les guider. La merveilleuse "Chimes of Freedom" ("Les carillon de la liberté") parle au nom de tous les bannis et oubliés du monde. L'orage, souvent la voix du destin chez Dylan, s'amplifie en un timbre claironnant, vaste comme le ciel, hommage à tous les perdants et les bagarreurs, quand ils se rallient à la défaite. Dans d'autres chansons, le désespoir se transforme en un désir de liberté vertigineux et un goût de paradis, comme pour "Mr Tambourine Man", où le flot d'images fabuleuses venues de nulle part transforme la déprimante promenade matinale d'un drogué en une danse au sommet de la vie. Peu de chansons sont devenues aussi aimées. Dans cent ans on la citera comme un concentré de la poésie du 20^e siècle, tel le sonnet de Baudelaire "Correspondances" pour le 19^e siècle.

Goethe à la fin de sa vie dit juger son oeuvre comme étant la création d'une collectivité, parce qu'il avait tellement reçu et intégré les autres dans celle-ci. On a entendu Bob Dylan tenir les mêmes propos, et il assure que n'importe qui aurait pu écrire "Blowin' In The Wind" et "The Times They Are A-Changin'", si on écoute avec assez de persévérance les vieilles chansons. Écrire une phrase poétique revient à essayer de localiser une source. Si cela marche, l'eau surgit, avec l'émotion qui étanche notre soif. J'ai récemment découvert en consultant un dictionnaire que l'étymologie du mot russe *lyubov*, amour, est similaire à celle de l'anglais *love* et de l'allemand *glauben*. Aimer signifie donc au départ croire en quelqu'un. Le matin même j'avais écouté "I Believe In You" ("Je crois en toi") de l'album *Slow Train Coming*, et cette chanson disait exactement cela. Dans la première strophe, Dylan, à sa manière typique, a volé presque sans les modifier deux lignes de la chanson de Jerome Kern et Otto Harbach "Smoke Gets In Your Eyes" et plus loin je suis certain de reconnaître le "Nähe des Geliebten" ("La proximité de la bien-aimée") du jeune

Goethe. Par quels chemins sinueux est-il arrivé dans la chanson de Dylan? Goethe et Dylan ont peut-être de bonnes raisons de tempérer la question de l'originalité. Et cependant ils sont tous les deux des maîtres à trouver la veine de l'émotion, afin qu'elle se libère.

Bob Dylan a changé avec son oeuvre la conception de ce que la poésie peut être et de sa portée. Il est un chanteur digne de trôner à côté du ἀοιδός des Grecs, à côté d'Ovide, à côté des visionnaires romantiques, à côté des rois et reines du blues, à côté des maîtres oubliés des standards géniaux. Si certains bougonnent dans le monde littéraire, on doit leur rappeler que les dieux n'écrivent pas, ils dansent et chantent.

HORACE ENGDAHL